



Chapitre 11 : à la dure

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

point de vue d'Hermione

« Par ici, Hermione. » dit Fleur en me guidant à travers l'auberge.

Je la suivis jusqu'à l'angle droit du bar, où se trouvait une porte. Derrière elle, un petit couloir s'ouvrait. À gauche, une cuisine ; à droite, une porte sur laquelle elle frappa doucement.

« Oui ? » répondit une voix grave et sévère de l'autre côté.

« Père, c'est moi, Fleur. Puis-je entrer ? »

« Entre. »

Fleur ouvrit la porte et je la suivis à l'intérieur.

C'était un bureau modeste, mais bien rempli. Un grand bureau en bois, encombré de papiers et de documents, trônait au centre de la pièce. Derrière lui, des étagères regorgeaient de livres, et plusieurs peintures ornaient les murs. Une épée, probablement un souvenir de son passé militaire, était accrochée au-dessus d'un fauteuil en cuir vieilli.

Mais mon attention fut immédiatement attirée par l'homme assis derrière le bureau.

Le père de Fleur était un homme d'une quarantaine d'années bien avancée, peut-être début cinquantaine. Ses cheveux commençaient à grisonner, mais ses yeux bleu acier brillaient d'intelligence et de fermeté. Il me scruta avec intensité dès que je franchis le seuil de la pièce, une expression indéchiffrable sur le visage.

« Père, voici Hermione Granger. Elle est Américaine, de Los Angeles, en Californie. Elle voyage à travers l'Angleterre et a entendu dire que Rosie avait quitté son poste. Elle cherche un emploi. »

Pendant un instant, ses yeux se plissèrent.

« Approchez, s'il vous plaît. »

Je m'exécutai, consciente de son regard scrutateur.

« Une manière de s'habiller bien inhabituelle, si vous me permettez de le dire. » ajouta-t-il en me détaillant des pieds à la tête.

Je m'y attendais.

« Je voyage, alors je porte des vêtements qui peuvent supporter l'usure. Et habillée ainsi, je suis généralement moins dérangée. Le manteau, le chapeau et les bottes appartenaient à mon défunt père. »

Son expression se raffermi légèrement.

« Il a servi dans votre récente guerre civile ? » demanda-t-il avec un certain intérêt. « Je suis moi-même un militaire. Retraité, bien sûr. »

D'après les carnets de Fleur, je savais qu'il avait été officier dans l'armée britannique. Sa posture stricte, sa voix posée et la manière dont il me dévisageait sans ciller confirmaient son passé militaire.

« Oui, mon père, Oliver Granger, a bien servi durant la guerre civile. Nous avons déménagé en Californie en 1858, mais lorsque la guerre a éclaté, il est retourné dans son Michigan natal et s'est engagé dans le 5^e régiment de cavalerie du Michigan, Compagnie E. Il a combattu de 1862 à 1865 et est monté au grade de sergent. Il a participé à plusieurs batailles majeures, y compris Gettysburg. »

Techniquement, mon père s'appelait bien Oliver Granger et il était bien né dans le Michigan... mais c'était un dentiste. Mon arrière-arrière-grand-père, lui, avait réellement combattu dans ce régiment.

Le père de Fleur sembla légèrement impressionné et hocha lentement la tête.

« Je vois. Vous voyagez donc pour découvrir l'Angleterre. »

« Oui. Mon père est décédé il y a environ un an. Ma mère a vendu l'entreprise familiale pour une belle somme. Nous élevions des chevaux. Depuis, j'ai toujours voulu voir le monde. Mon père possédait une immense bibliothèque, et j'ai grandi en lisant des récits sur l'Europe. J'ai pensé qu'il était temps de voir ces endroits de mes propres yeux. »

Il prit un instant pour analyser ma réponse, puis demanda :

« Que pense votre mère de votre... petit voyage ? »

« Elle était d'accord. Sa famille est originaire des Alpes suisses, et j'ai promis d'aller rendre visite à nos parents éloignés là-bas avant de rentrer. Mon grand-père l'a élevée dans l'idée qu'une femme devait être indépendante, et elle m'a inculqué la même philosophie. »

Il hocha lentement la tête, prenant tout cela en considération.

« Vous avez mentionné votre bibliothèque. Vous savez lire, je suppose ? »

Un sourire amusé se dessina sur mes lèvres.

« Oui, monsieur. En anglais et en français. Bien que mon français soit plutôt influencé par le dialecte suisse. Mon père m'a offert la meilleure éducation possible. »

À côté de moi, Fleur s'illumina.

« Vous parlez français ? » s'exclama-t-elle avec enthousiasme. « Ma mère était française. Depuis que ma sœur s'est mariée, je n'ai plus personne avec qui le parler. »

Je me tournai vers elle avec un sourire sincère.

« Ce sera un plaisir de pratiquer avec vous. »

Je parlais couramment français. Appris à l'école, perfectionné avec le temps. Et je maîtrisais à peu près toutes les insultes et jurons possibles dans cette langue, allez savoir pourquoi.

Fleur me sourit joyeusement.

« Parfait ! »

Je me reconcentrai sur son père, redevenant sérieuse.

« J'ai dit à votre fille que je ne pouvais pas garantir de rester indéfiniment, mais je suis une travailleuse acharnée. Je peux rester plusieurs mois, le temps que vous trouviez une remplaçante permanente. Beckenham est une jolie ville, et je ne serais pas contre y séjourner un moment. »

Il hocha la tête, semblant satisfait.

« Vous arrivez au bon moment. J'ai effectivement besoin d'une domestique. Rosie vient de partir pour le Yorkshire, où elle doit se marier. Les tâches seront réparties entre l'auberge et la maison familiale juste derrière. Vous travaillerez sous les ordres de ma gouvernante, Mrs. Winky, lorsque vous serez à la maison, et sous ma supervision ou celle de ma fille ici. Le salaire est de 3 shillings et 6 pence par semaine. Cela vous convient-il ? »

« Oui, parfait. » dis-je, avant d'ajouter, « J'ai juste une question. »

« Allez-y. »

« Le logement est-il inclus ? Sinon, connaissez-vous une chambre à louer à proximité ? »

Fleur intervint avant qu'il ne réponde.

« Père, et l'ancienne cabane du garde-chasse ? »

Il sembla réfléchir un instant, puis acquiesça.

« Ah oui... Ma propriété et le parc adjacent faisaient autrefois partie d'un domaine plus vaste appartenant à la famille Tonks. À l'extrémité du terrain, à environ un demi-mile d'ici, il y a une petite cabane. Elle servait autrefois de logis au garde-chasse du domaine, mais elle est restée inutilisée depuis des années. Elle est en bon état. Que diriez-vous de l'occuper ? En contrepartie, votre salaire sera ajusté à 3 shillings et 3 pence par semaine. Sinon, Mrs. Baggins loue aussi une chambre en ville... »

Je le coupai aussitôt :

« Non. La cabane me conviendra parfaitement. »

Je voulais ce travail. J'aurais accepté de dormir dans les écuries s'il l'avait fallu. Mais en y réfléchissant, la cabane pouvait être un excellent choix. Elle m'offrirait un peu d'intimité, un espace où je pourrais écouter de la musique ou regarder des films sur mon Kindle sans crainte d'être découverte.

Il sourit légèrement et me tendit la main.

« Parfait. Bienvenue à bord. Je vais demander à quelqu'un de vous montrer vos quartiers. Vous commencerez demain. Vous avez l'air épuisée et trempée, je suis certain que vous apprécierez un peu de repos. Mrs. Winky vous expliquera tout. »

Puis, il se tourna vers Fleur.

« Fleur, accompagne Mademoiselle Granger à la maison et présente-la à Mrs. Winky. Dis-lui qu'elle remplacera Rosie et commencera demain. »

« Bien sûr, père. » répondit-elle en me lançant un regard curieux.

Je respirai profondément. J'y étais. J'avais réussi.

Fleur me fit signe de la suivre, et je marchai derrière elle en silence, sortant par l'arrière de l'auberge. Un petit sentier pavé serpentait entre les herbes humides, menant à une élégante maison en bois de style victorien. Heureusement, la pluie avait cessé, mais l'air restait chargé d'humidité.

La maison était spacieuse et raffinée, bien que plus modeste qu'un véritable manoir. Son architecture harmonieuse, ses moulures travaillées et son porche couvert me rappelèrent les grandes demeures du sud des États-Unis, celles que l'on voit dans les films sur la guerre de Sécession. Des chaises et une table en osier étaient disposées sur la véranda, donnant à l'endroit un charme pittoresque.

Pendant tout le trajet, nous n'échangeâmes quasiment pas un mot, mais je me gardai bien de rompre le silence. Prétextant un léger retard, je ralentis volontairement pour l'observer, captant chaque détail. La manière dont elle marchait, le port altier de sa tête, la fluidité de ses gestes... Je voulais tout savoir d'elle. J'étudiais même la coupe de sa robe, le tissu qui ondulait légèrement autour de ses hanches, la finesse de ses chaussures.

Elle était tout simplement divine.

Je me mordis la lèvre, essayant de remettre de l'ordre dans mes pensées. J'avais connu l'attrance physique, je n'étais pas une sainte. Mais ce que je ressentais là... c'était autre chose. Quelque chose d'intense, d'incontrôlable. Même avec Pansy, je n'avais jamais ressenti un tel bouleversement. Avec Fleur, des images absurdes me traversaient l'esprit—des pensées de mariage, d'enfants, d'une vie partagée. Moi, Hermione Granger, rebelle gothique et cynique, en train de fantasmer sur une maison avec une clôture blanche et des enfants aux yeux bleus.

Bon sang, qu'est-ce qu'elle me faisait ?

Et puis, il y avait cette autre partie de moi, plus primaire, plus indomptable, qui s'attardait sur des idées bien moins chastes. Fleur nue. Fleur nue et mouillée. Fleur nue, mouillée et dans mes bras.

Je secouai légèrement la tête pour chasser ces pensées inconvenantes alors que nous franchissions la porte d'entrée.

Nous arrivâmes dans un vestibule au parquet ciré et aux murs décorés de tableaux classiques. Fleur s'arrêta et appela d'une voix claire :

— Mrs. Winky ?

Un instant plus tard, une femme d'une soixantaine d'années fit son apparition. Elle avait les cheveux grisonnants soigneusement relevés en un chignon serré, une robe noire austère et une expression sévère qui se renforça en me voyant.

— Oui, Mademoiselle Fleur ?

Sa voix portait un accent marqué de la classe ouvrière, son ton empreint de respect mais sans la moindre chaleur.

— Voici Hermione Granger, une Américaine, expliqua Fleur avec aisance. Elle prendra, du moins pour quelques mois, les fonctions de Rosie. Elle séjournera dans l'ancienne cabane du garde-chasse. Assurez-vous qu'elle trouve le chemin et qu'elle soit installée confortablement. Elle commencera demain.

Mrs. Winky hocha la tête d'un air strict.

— Oui, Mademoiselle Fleur.

Fleur se retourna vers moi avec un sourire qui me coupa littéralement le souffle. Mon cœur rata un battement.

— Je vous verrai demain, Hermione. Si vous avez des questions concernant vos tâches, n'hésitez pas à demander. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois retourner à l'auberge.

Je lui rendis son sourire, me laissant un instant submerger par l'intensité de son regard azur. J'étais totalement incapable de détourner les yeux. Si elle remarqua que je la fixais avec un peu trop d'insistance, elle ne fit aucun commentaire.

— Bien sûr. Ce fut un plaisir de vous rencontrer, dis-je d'une voix qui se voulait assurée, bien qu'un peu tremblante.

Elle me gratifia d'un dernier sourire avant de tourner les talons et de s'éloigner avec la même grâce naturelle.

Je restai figée une seconde, comme si elle venait de me voler un peu d'oxygène. Puis je me tournai vers Mrs. Winky, qui me dévisageait toujours avec son air sévère.

— Vous êtes trempée jusqu'aux os, ma chère, déclara-t-elle finalement d'un ton plus doux que prévu. Je parie que vous êtes morte de froid. Avant de vous emmener dans vos quartiers, laissez-moi vous préparer une tasse de thé chaud. J'en ai justement fait une fournée.

Son visage s'adoucit légèrement, et pour la première fois depuis mon arrivée dans cette époque, je me sentis presque à ma place.

— Merci, Mrs. Winky. J'avoue que je ne dirais pas non.

Elle me guida à travers la maison jusqu'à la cuisine, une pièce chaleureuse où régnait une douce odeur de pain et d'épices. Je m'assis à une table en bois patiné par le temps, tandis qu'elle préparait une tasse de thé fumant.

Bien que je n'aie jamais été une grande amatrice de thé, après des heures à marcher sous la pluie, cette chaleur bienvenue me réconforta immédiatement. Je pris la tasse entre mes mains engourdis et savourai la première gorgée, laissant la chaleur se répandre en moi.

Nous échangeâmes quelques banalités, et je lui racontai mon histoire de couverture avec autant de naturel que possible. De son côté, Mrs. Winky me parla de son expérience. Elle m'expliqua qu'elle et son mari, Dobby, travaillaient pour la famille Delacour depuis plus de treize ans. Elle était la gouvernante, tandis que son époux officiait comme cuisinier. Ils avaient de petites chambres à l'arrière de la maison, non loin de celles des autres domestiques.

Il y avait également Emily, une jeune bonne qui assistait Dobby en cuisine, et Hagrid, un

homme robuste qui faisait office d'homme à tout faire et s'occupait des chevaux.

— Vous travaillerez à la fois dans la cuisine et dans la maison, m'expliqua Mrs. Winky. Normalement, une servante de cuisine ne s'occupe pas des chambres, mais ici, nous devons tous mettre la main à la pâte. Vous passerez également du temps à l'auberge pour aider au service.

J'hochai la tête, consciente que mon rôle ne serait pas aussi strictement défini que dans un grand domaine aristocratique.

— Je m'attends à une travailleuse acharnée, ajouta-t-elle d'un ton qui laissait peu de place à la négociation.

— Vous pouvez compter sur moi, répondis-je avec sérieux.

Après avoir terminé mon thé, elle alla chercher quelques couvertures épaisses en laine dans un placard et me fit signe de la suivre à l'extérieur.

— La cabane du garde-chasse n'a pas été utilisée depuis quelques années, mais M. Delacour veille toujours à ce qu'elle soit entretenue, m'expliqua-t-elle alors que nous avançons sur un sentier boisé. Il a un esprit très militaire dans bien des aspects. Tout doit être en ordre et bien maintenu.

Elle marqua une pause avant d'ajouter :

— En fait, Colin, le barman qui gère l'auberge, est son ancien batman dans l'armée.

Je m'arrêtai net.

— Batman ? Sérieusement ? Avec ma chance, le Joker va débarquer d'une minute à l'autre.

Mrs. Winky me lança un regard perplexe avant de comprendre ma référence.

— Oh, non, ma chère. C'est un terme militaire. Chez nous, un batman est un aide personnel, un serviteur militaire assigné à un officier. Vous, les Américains, appelez cela un ordonnance. Colin a servi M. Delacour lorsqu'il était en poste en Inde.

— Ah, je vois, répondis-je en hochant la tête.

Nous continuâmes à marcher en silence sur le sentier boueux, serpentant entre les arbres. L'air était humide et imprégné de l'odeur de la mousse et de la terre mouillée. Après une bonne dizaine de minutes, nous arrivâmes enfin à une petite clairière où se dressait la cabane du garde-chasse.

Je m'arrêtai, scrutant mon nouveau domicile.

La cabane en bois semblait robuste et bien entretenue malgré les années. Elle était modeste, mais plutôt charmante, avec un toit pentu et une cheminée en pierre. Juste derrière, un petit abri se dressait, probablement un local de rangement. Plus loin, à l'extrémité de la clairière, un autre abri attira mon attention.

Il ne me fallut que trois secondes pour comprendre.

Oh. Super. Une fosse septique. Exactement ce dont j'ai toujours rêvé. Alerte au sarcasme, mesdames et messieurs.

Les choses que je fais par amour...

Bon, ne pas y penser. Peut-être que si j'ignore le problème, mon corps finira par s'adapter et je n'aurai plus jamais besoin d'aller aux toilettes pendant les cent cinquante prochaines années.

— Un peu au-delà de la cabane, il y a un ruisseau où vous pourrez prendre de l'eau, ajouta Mrs. Winky.

Un ruisseau. Génial. Moi qui ai toujours rêvé de faire comme dans *La Petite Maison dans la Prairie*, me voilà servie.

— Je crois qu'il y a du bois de chauffage empilé sur le côté de la cabane, poursuivit-elle. Je demanderai à Hagrid de vous en apporter davantage. Si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, M. Delacour tient également une boutique de produits secs en ville. Vous devriez pouvoir y trouver tout ce qu'il vous faut.

J'hochai la tête, essayant de me convaincre que tout cela en valait la peine. J'étais enfin arrivée.

La cabane possédait un petit porche à l'avant, avec une chaise berçante placée à droite de la porte. Malgré mon mépris pour tout ce qui est rustique et rural, je ne pus m'empêcher de sourire légèrement avant de suivre Mrs. Winky à l'intérieur.

L'endroit était modeste mais fonctionnel. À ma droite, le long du mur, une cheminée trônait, équipée d'un bras pivotant permettant de suspendre des marmites au-dessus du feu. Devant celle-ci, deux chaises anciennes mais robustes étaient disposées. Sur le mur opposé, une étagère débordait de vieux livres et d'objets divers. Juste à côté, une petite commode complétait l'ensemble. À ma gauche, un évier sec était surmonté de placards. Près de cet évier, un petit poêle à bois ventru occupait un coin de la pièce. Contre le mur du fond, une porte donnait sur ce qui semblait être la chambre. Deux fenêtres offraient un peu de lumière naturelle : l'une à l'avant, à droite de la porte, et l'autre sur le mur gauche, derrière le poêle.

L'endroit était relativement propre, bien que légèrement imprégné d'une odeur de moisi. Rien

d'étonnant après des années sans véritable occupation.

— Je crois que vous trouverez des bougies et des allumettes dans cette commode, indiqua Mrs. Winky en désignant le meuble près de l'étagère. La porte là-bas mène à la chambre. Il y a un lit et une petite commode. Pendant que vous regardez autour de vous, je vais mettre ces couvertures épaisses sur le lit. Il devrait aussi y avoir des draps à l'intérieur.

— *Petite maison dans la foutue prairie...* marmonnai-je en jetant un regard sceptique à l'intérieur.

Quelques détails attirèrent mon attention. Une vieille horloge trônait sur une étagère au-dessus de la cheminée, probablement à remonter à la main. Juste au-dessus, monté au mur, se trouvait un fusil à chargement par la bouche. Deux lanternes étaient soigneusement posées sur l'étagère inférieure de la bibliothèque.

Mrs. Winky revint dans la pièce après quelques minutes.

— J'ai pris la liberté de préparer votre lit. Je m'attends à vous voir en cuisine demain matin à six heures précises. À moins que vous n'ayez d'autres questions, je vais vous laisser déballer vos affaires.

— Non, Mrs. Winky. Merci beaucoup pour votre aide.

Elle hocha la tête, puis quitta la cabane, me laissant seule.

C'est à ce moment précis que je réalisai à quel point j'étais frigorifiée et trempée. Mon corps entier était perclus de douleurs, surtout mes jambes, endolories par des heures de marche. Sans parler du froid ambiant qui régnait à l'intérieur.

Avec un peu de chance, je parvins à allumer un feu à l'aide de bois empilé à l'extérieur et des allumettes trouvées dans un tiroir. J'entendis le crépitement rassurant des flammes s'élever dans la cheminée. Un semblant de chaleur commença enfin à envahir la pièce.

Tirant les rideaux rudimentaires devant les fenêtres, j'ôtai mes vêtements trempés et les plaçai près du feu pour qu'ils sèchent. Trop épuisée pour déballer mes affaires, je me contentai de poser mes sacs sur la commode avant de gagner la chambre.

Là encore, tout semblait sorti d'une exposition sur l'ère victorienne. Pourtant, malgré son aspect rudimentaire, le lit me parut incroyablement accueillant. Il était encore tôt dans l'après-midi, mais je me sentais à bout de forces.

Je changeai rapidement de vêtements pour enfiler une chemise de nuit, puis réglai mon réveil sur 5h15. Je m'occuperai de l'horloge de la cheminée plus tard. Pour l'instant, je voulais juste dormir.

À peine ma tête toucha-t-elle l'oreiller en plumes que je sombrai dans un profond sommeil.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés